

# LA SPECULATION

Il y a déjà quarante ans, un génie inventif, orné d'une connaissance approfondie du cœur humain et de la manie spéculative de gens qui veulent s'enrichir sur un simple coup de dés, imagina de fonder les sociétés de construction, et de faire un tirage mensuel devant assurer, à tous les trente jours, un toit hospitalier et un gite à l'ouvrier pour une somme très modeste payée par versements hebdomadaires. Comme il n'y a que douze mois dans une année ordinaire, et que le nombre des adhérents de quelquesunes de ces sociétés s'était élevé en certains cas jusqu'à quatre et cinq mille, le dernier aurait pu avoir sa résidence à lui après environ six cents ans d'existence. Il faut bien admettre que depuis Mathusalem, de biblique mémoire, il n'y a pas eu d'exemple de longévité aussi prononcée.

Le premier vivant qui gagna la première habitation crut tout d'abord que c'était fini et que la timbale qu'il venait de décrocher était bien à lui, mais il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il s'était grossièrement trompé, car il était tenu de payer le montant de la propriété qu'il venait d'acquérir au moyen d'un tirage souvent frauduleux jusqu'au dernier sou de sa valeur, et quelquefois courir le risque de se faire enlever son immeuble, lorsque ses contributions hebdomadaires n'étaient pas intégralement soldées.

C'est ce qui arriva, du reste, dans quelques cas qui sont à la connaissance personnelle de plusieurs de nos lecteurs.

Pendant tout ce temps, M. le président, et MM. les directeurs de ces institutions vivaient grassement aux dépens des gogos qui versaient régulièrement le surplus de

leur gain, et souvent le nécessaire de leur famille, pour remplir la caisse au plus grand bénéfice des promoteurs. Ces derniers avaient parfaitement compris que le calcul vaut beaucoup mieux que le travail et la suite de leurs opérations leur donna raison.

Il est entendu que sur le nombre il y en avait qui étaient de bonne foi et parfaitement honnêtes.

Le souvenir des ruines amoncelées par les sociétés de constructions est encore vivace chez les descendants de ceux qui ont été pincés dans ces opérations.

A la suite de la stupeur provoquée par les faillites des sociétés ainsi organisées sur une aussi vaste échelle, il se produisit une accalmie qui mit un frein pour un moment aux ambitions des spéculateurs véreux, assez peu soucieux de leur honneur pour s'enrichir en pillant les pauvres gens qui leur confiaient leurs épargnes sans même se rendre compte des risques qu'ils courraient, et sans calculer les mille chances contre une qu'ils avaient de décrocher le gros lot. C'était la loterie avec tous ses effets désastreux, et la débandade finale le prouva bien.

Des tentatives timides d'escroquerie ne tardèrent pas à suivre cette entreprise des sociétés de construction, mais elles avortèrent misérablement, parce que les gens étaient encore sous le coup qui venait de les frapper.

Cependant, tout s'oublie.

Il y a quelques années, des agioteurs américains imaginèrent le truc des mines et fondèrent des sociétés fantaisistes sur des mines situées on ne sait où, lancèrent des prospectus flamboyants, et inondèrent les journaux de réclames alléchantes. Les actions se vendaient pour la modique somme de cinq à cinquante cents.